

ASSOCIATION AMICALE
DES ANCIENNES ÉLÈVES
DU
LYCÉE MOLIÈRE

Reconnue d'utilité publique par décret du 23 Mars 1912.

71, RUE DU RANELAGH. — PARIS

N° de Chèques Postaux : 355.44.

BULLETIN MENSUEL

N° 3. — Juin-Juillet 1930

SOMMAIRE

Excursion à l'Abbaye de Chaalis et à Ermenonville
Vente annuelle. — Réunions du Mois

I. Association des Anciennes Elèves

1. *Séance du Conseil du 2 juillet.*
2. *Réunion à l'occasion du départ de Mlle Plicque, Directrice du Lycée.*
3. *Mariages. — Naissances. — Décès.*
4. *Nouveaux membres de l'Association.*
5. *Accusé de réception de cotisations.*
6. *Errata à l'Annuaire et changements d'adresses.*
7. *Avis relatif à des séjours à l'étranger.*

II. Société de Bienfaisance

1. *Les vacances de nos jeunes amis.*
2. *Le vestiaire et la prochaine vente.*

III. Notes et Informations

1. *Ecole supérieure de chant et de mise en scène.*
2. *Courrier de l'Etranger :*
Inauguration de l'Institut bouddhique du Petit Véhicule
à Phnom-Penh.
Impressions de vacances en Hollande.

PUBLICITE DANS LE BULLETIN

Le *Bulletin* est ouvert aux annonces payantes. Nous prions nos compagnes de le signaler autour d'elles à tous ceux que cela pourrait intéresser.

Tarif des annonces :

75 francs par page et par numéro.

50 francs par 1/2 page.

25 francs par 1/4 de page.

S'adresser pour la publicité à Mme DELZANT, secrétaire de l'A., 39, avenue de Breteuil, 7^e.

L'excursion à l'Abbaye de Chaalis et à Ermenonville, projetée pour le jeudi 19 juin, et qui n'a pu avoir lieu, est reportée au jeudi 16 octobre si les inscriptions sont en nombre suffisant.

Lés sociétaires ou aspirantes peuvent amener mère, sœur ou amies. Départ du lycée : 9 h. 1/2. Emporter un déjeuner froid. Prix de l'excursion, environ 35 fr.

Ecrire le plus tôt possible à Mlle Hélène Weil, 2, rue de la Muette, pour s'inscrire.

* * *

Vente annuelle le mercredi 3 et le jeudi 4 décembre

Réunions du Mois

Jeudi 9 octobre, à 3 h. : Réception des enfants rentrant de vacances ; à 5 h. : réunion de bienfaisance.

Jeudi 6 novembre, à 5 h. : Préparation de la vente de décembre.

Dimanches 12 octobre et 9 novembre, à 2 h. : Cercle amical.

La Bibliothèque est ouverte les 1^{er} et 3^e vendredis (3 et 16 octobre — 7 et 21 novembre) ; les 2^e et 4^e samedis (11 et 25 octobre — 8 et 22 novembre) ; et les jeudis où ont lieu les Réunions de Bienfaisance.

I. Association des Anciennes Élèves

Séance du Conseil du 2 Juillet

L'annonce de la retraite de Mlle Plicque a motivé une réunion exceptionnelle du Conseil. Malgré le désir exprimé par Mme la Directrice de partir sans bruit, l'Association a tenu à se joindre aux fonctionnaires du Lycée et aux professeurs honoraires, pour organiser, en son honneur, une manifestation toute intime, où nous puissions lui redire notre attachement et notre profonde reconnaissance pour la sympathie si fidèle et si active qu'elle n'a cessé de témoigner à notre groupement durant ses douze années de directoriat à Molière.

Mme Thirion-Stoude, absente de Paris, nous avait fait exprimer ses vifs regrets de ne point assister à cette réunion, que présidait Mlle H. Weil. Étaient présentes : Mlle Bouteille, Mme Delzant, Mlles Kauffmann, Courtin, Dol, Hécart, Maury, Noël, Picard et Turpin.

Mmes Castier, absente de Paris, et Jeangirard s'étaient excusées.

Nous décidons de prélever sur le reliquat des ressources exceptionnelles les frais de la réception projetée, et pour laquelle Mme la Directrice a accepté la date du mercredi 9 juillet.

Nous n'avons pas jusqu'ici touché au crédit prévu au budget pour la bourse d'étude et il reste encore 1.500 fr. inemployés pour la caisse de secours.

Si la titulaire de la bourse d'études pour 1929, Mlle Brigitte Hommey, n'a pas terminé ses études au 1^{er} octobre 1930, nous la lui décernerons de nouveau.

Nous pouvons, ainsi que l'année passée, offrir une seconde bourse, qui serait affectée à Mlle Solange Méternique, jeune compagne particulièrement douée pour la musique, et qui, dans cette voie, poursuit de longues études.

Nous avons appris aussi avec joie le beau succès remporté, cette année, au *Concours général* entre Lycée de jeunes filles et Lycée de garçons, par une de nos jeunes camarades, Jacqueline

David, qui a fait toutes ses études à Molière et dont la mère, Mme Maurice David (Jeanne Malvoisin) est aussi ancienne élève du Lycée.

Mlle Jacqueline David, qui a 17 ans, vient d'obtenir le 1^{er} prix de version latine et le 2^e prix de version grecque.

Son père, normalien, mort pour la France en 1914, avait remporté autrefois, à son âge, les mêmes succès.

Nous décidons d'offrir à notre jeune compagne, qui fait si grand honneur à notre lycée et à son professeur M. Cayron, une plaquette avec l'inscription suivante : « L'Association des Anciennes Elèves du Lycée Molière, à Jacqueline David, première lauréate du Lycée au Concours général. »

Mlle Noël nous annonce que Mlle Schlessler a fait don à la bibliothèque de l'A. d'un superbe volume « Scènes et épisodes de l'Histoire Nationale » de Seignobos.

Ce livre appartenait au « Braille », qui l'a transcrit ; et, pour faciliter la tâche des copistes, il a été débrosché complètement. Pour pouvoir le prêter à la rentrée, il fallait le faire relier, ce qui occasionnait une dépense de 30 fr., car il est d'un grand format.

Mlle Noël a pris sur elle d'engager cette dépense que, bien entendu, le Conseil approuve et ratifie.

Réunion à l'occasion du départ de Mlle Plicque Directrice du Lycée

Dans les dernières semaines de l'année scolaire, nous avons appris avec autant d'émotion que de tristesse que Mlle Plicque, pour raison de santé, se décidait à abandonner la direction de notre Lycée et à prendre sa retraite par anticipation.

Son désir eût été de s'en aller sans bruit, et que ses élèves, anciennes ou actuelles, ne fussent informées de son départ qu'en ne la retrouvant pas à la rentrée d'octobre.

L'affectueuse reconnaissance que toutes, au Lycée, nous éprouvons pour elle n'a pas permis qu'il en fût ainsi.

Un goûter tout intime, organisé par les soins de l'Association,

a réuni le 9 juillet les fonctionnaires du Lycée, les professeurs honoraires presque tous présents, et les membres du Conseil de l'A. autour de Mlle Plicque.

Mme Thirion-Stoude était là aussi.

Il n'y a point eu de paroles d'adieux prononcées. Mlle Plicque, heureusement, reste à Paris et elle a donné trop d'elle-même à notre Lycée et à notre Association pour s'éloigner de nous à présent qu'elle aura plus de loisirs.

Nous espérons avoir la joie de la retrouver, fidèle Présidente d'honneur, à nos Conseils et à nos réunions, continuant à collaborer à nos œuvres, avec l'activité et le dévouement qui ne se sont jamais démentis ni lassés depuis douze ans.

Ce que nous éprouvons d'attachement et de gratitude pour elle, Mlle Henriette Hécart, professeur de Mathématiques au Lycée, membre du Conseil de l'A., le lui a exprimé aussi bien au nom de ses collègues qu'en celui de l'A. (1).

A son tour, M. Rey a pris la parole :

MADAME,

Permettez au doyen des professeurs de l'Enseignement masculin attachés au lycée Molière, de vous dire tout le regret que leur cause votre départ prématuré. Ils se sont toujours sentis chez eux dans cette maison, et cela est dû certainement en grande partie à la parfaite cohésion que votre direction éclairée et bienveillante a su établir entre tout le personnel du Lycée Molière, uni dans une même tâche et tendu vers les mêmes buts. Vos directives s'imposaient tellement par leur clarté, leur netteté et leur opportunité, qu'il nous semblait à tous qu'elles ne pouvaient être autres, et nous avions d'autant moins de peine à nous y conformer qu'elles répondaient toujours à ce que nous eussions pensé nous-mêmes.

Et puis, l'accueil si simple et si cordial que vous nous réserviez à chaque entretien que nous vous demandions, nous faisait

(1) Nous aurions souhaité reproduire ici les paroles si émues, si sincères, en lesquelles Mlle Hécart avait su si bien traduire notre sentiment à toutes. Des erreurs de poste au cours des vacances ne nous ont pas permis d'obtenir les notes qu'elle avait pu en conserver à temps pour que ce *Bulletin* parût pour le 1^{er} octobre; nous le regrettons profondément.

toujours vous aborder avec la plus entière confiance et sans l'ombre d'une arrière-pensée.

Tout cela vous explique surabondamment, Madame, que nous déplorions sincèrement les circonstances qui vous obligent à nous quitter, mais nous espérons bien que vous ne partez pas sans esprit de retour, et que nous aurons parfois le plaisir de vous revoir dans cette maison, marquée si profondément de votre empreinte.

Je tiens à vous offrir en terminant nos vœux de bonne santé et d'heureux repos, avec toutes les satisfactions que vous pouvez désirer, et à vous assurer de nos sentiments les plus respectueusement et les plus profondément dévoués.

Mme la Directrice, très émue, remercie, et cette émotion est si communicative que personne ne songe à sténographier ou à prendre des notes.

Ensuite, comme l'une de nous, soucieuse de remplir ses fonctions de secrétaire, demande quelques indications pour le compte rendu à Mlle Plicque :

« Dites que j'ai mis tout mon cœur à ma tâche, répond-elle, et que je me suis donnée toute à cette maison. Pour le reste, vous savez... »

Oui, nous savons ! Et c'est pour cela que notre tristesse est si grande de ce départ prématuré...

Mariages

Nous apprenons le mariage de :

Mlle Eliane Cassella avec M. Pierre Dreyfus.

Mlle Jane Dalby avec M. Pierre Biénès, chevalier de la Légion d'Honneur, administrateur de 1^{re} classe des Colonies, chef-adjoint du Cabinet Civil du Ministre de la Marine.

Mlle Jacqueline Dentan avec M. Pierre Leroi.

Mlle Odette Kastler avec M. Georges Letrône, ingénieur.

Mlle Evelyne Fayolle avec M. Jacques Legait.

Mlle Jacqueline Mayer, avocat stagiaire à la Cour d'Appel

de Paris, avec M. Georges Jacob, avocat à la Cour d'Appel de Paris.

Mlle Hélène Emerique avec M. Roger Rossano.

Mlle Denise Lévy, licenciée ès lettres, avec M. Robert Gamzon, ingénieur E. S. E., commissaire national des E. I. F.

Mlle Marie-Louise Schlessler avec M. Gervase O. Neill.

Nous adressons à nos compagnes toutes nos félicitations et nos meilleurs vœux de bonheur.

Naissances

Nous apprenons la naissance de :

Jacques, fils de M. et Mme Paul Adda (Alice Moyses).

Michelle, fille de M. et Mme Jean Aublé (Marguerite Dornier).

Claire, fille de M. et Mme Pierre Bochet (Geneviève Rousseau).

Nicole, fille de M. et Mme Louis Roubault (Lucile Cerbelaud).

Jean-Marie, fils de M. et Mme Félix Bouisson (Geneviève Bourgouin).

Gisèle, fille du capitaine et de Mme S. Thiéry (Juliette Noël-Bouton).

Bernard, fils de M. et Mme Maige (Paule Dufauret).

Nous félicitons bien vivement les heureux parents et souhaitons prospérité aux nouveau-nés.

Décès

Mme Pierre Potier (Marie Tencé) nous fait part de la mort de sa mère, Mme Vve Tencé.

Nous lui envoyons nos bien sincères condoléances et la prions de croire à toute notre sympathie.

Nouvelles Sociétaires

Sociétaires : Mlles Henriette Wernlé, 42, rue d'Auteuil ;
Jeanne Judalais, 26, rue Nationale, Billancourt (Seine).

Cotisations reçues

Sociétaires : Mme Hélène Gessner (1928-1929-1930) ; Mlles
Marie Magnier, Gabrielle Reulet (1930).

Aspirante : Mlle Henriette Wernlé (1930).

Errata à l'Annuaire et changements d'adresses

Mlle Plicque, présidente d'honneur de l'A., directrice honor.
du Lycée, rue de la Pompe, 16°.

Mlle Dorléac, professeur au Lycée Molière, m. honor., n'ha-
bite plus 24, rue Traversière, Billancourt (Seine).

Mmes Ginette Stödel, S^{re} (Mme Heyman), bd Malesher-
bes, 8° ; Suzanne Dreifus (Mme Amérongen), S^{re}, 7 bis, rue
Lalo, 16° ; Marie-Thérèse George (Mme Martin-Mayeur),
S^{re} perp., rue des Lilas, St-Symphorien (Indre-et-Loire) ;

Mlles Aline Chalufour, S^{re} perp., 1, place des Ecoles, Bou-
logne-sur-Seine (Seine) ; Denise Landowski, 9, rue Maspéro, 15° ;
Jacqueline Lioré, 116, bd Excelmans, 16°,

ont été omises sur l'*Annuaire* de 1930.

Mme Paule Dufauret (Mme Maige), 5, rue de la Santé, 13°.

Mlle Solange Méternique, S^{re}, 4, rue de la Pompe, 16°.

Avis relatif à des séjours à l'étranger

Notre compagne Mme Harrisson (Hélène Thomas), peut recommander, pour séjour en Allemagne, une famille allemande, résidant en Rhénanie, présentant toutes garanties d'honorabilité et de moralité, où son fils a été très bien accueilli, et qui prendrait comme pensionnaire une jeune fille ou de préférence un jeune homme.

Mme Harrisson, d'autre part, serait reconnaissante qu'on voulût bien lui signaler une famille espagnole, présentant toute sécurité d'éducation et de moralité, où elle pourrait envoyer son fils pour qu'il apprenne la langue.

S'adresser à Mme Harrisson, 2, rue du Maréchal-Harispé, 9^e.
Tél. Invalides 29-26.



MAISON
FONDÉE
EN 1797

Livraison en Sacs Plombés

**CHANTIERS DES
ARMES DE FRANCE**

DU GARDE NATIONAL ET DU VOLTIGEUR RÉUNIS

ED. RIZIER

42 ET 44, C^o de Breteuil
Tél. Ségur 07-15

PARIS. 7^e

II. Société de Bienfaisance

Les Vacances de 1930

On nous demande souvent : « Combien envoyez-vous d'enfants à la campagne ? » Autrefois, il suffisait, pour répondre à cette question, de nous reporter aux listes des garçons et filles de 5 à 13 ans que nous confiions, chaque été, pendant un ou deux mois, soit aux colonies de vacances de la Chaussée du Maine, soit à celles de la Ligue fraternelle des Enfants de France. Certains de nos petits colons profitaient d'un placement collectif, groupés selon leur sexe dans une grande maison saine et aérée, mais la plupart d'entre eux étaient confiés à des familles paysannes assez bien logées pour en pouvoir recevoir plusieurs. Ce dernier mode de placement avait d'immenses avantages. Vivre pendant plusieurs semaines au milieu des poules et des lapins, garder les moutons ou les oies, apprendre à traire les vaches, tout oublier de la vie citadine et n'être plus pendant les plus beaux mois de l'année qu'un petit paysan, quelle joie incomparable ! C'était l'occasion de délicieuses aventures qu'ignoraient les enfants groupés sous une surveillance plus constante ; c'était aussi le moyen de nouer entre petits Parisiens et gens de la campagne des liens d'amitié dont la solidité nous est maintes fois apparue de façon émouvante.

Mais, il faut bien l'avouer, ce mode de placement familial n'était pas sans présenter des inconvénients. Les inspecteurs avaient beau faire, ils n'empêchaient pas toujours qu'on couchât deux, ou même trois enfants dans un même lit, sur un bon lit de plumes, fenêtres et volets bien clos. Ils n'obtenaient pas non plus que les enfants fussent, non seulement « débarbouillés », mais vraiment *lavés* de la tête aux pieds, et, au retour, l'état des chevelures laissait parfois à désirer.

Or, nos mères de famille, heureusement, sont devenues difficiles lorsqu'il s'agit de la santé de leurs petits. Allez voir les appartements de trois ou quatre pièces qu'elles occupent dans les

maisons ouvrières de la rue Chardon-Lagache n° 53, de la rue Boileau n° 87, du boulevard Murat n° 183, de la rue Bargue n° 11, de la rue de la Saïda n° 5, de la rue du Théâtre n° 98 et des deux côtés de la rue des 4-Frères-Peignot. Admirez le soin qu'elles ont de ce qui pour elles remplace si heureusement « le taudis » d'autrefois et vous comprendrez que leur conception de l'hygiène ne soit plus celle d'il y a vingt ans. Instruites par les consultations auxquelles les convient l'Office d'Hygiène Sociale et les dispensaires pour nourrissons, elles savent maintenant le prix de l'air, de l'eau, du soleil.

Aussi, cette année, n'avons-nous que deux enfants qui demandent à retourner dans une famille de la Beauce, choisie par l'Œuvre de la Chaussée du Maine. Celle-ci accueille aussi trois de nos fillettes, l'une dans sa maison de Rochefort-Montagne (Puy-de-Dôme) ; les deux autres, dans sa maison de St-Etienne-du-Rouvray (Seine-Inférieure) ; un de nos garçonnets de 10 ans passera six semaines dans la colonie des religieuses de Morançais ; une autre de nos petites ira passer un mois et demi avec sa grand'mère, à Montjavoult (Œuvre des Trois Semaines) ; et pour quatre de nos jeunes filles ayant plus de 13 ans, divers foyers de Mlle Korn seront des lieux de repos bienfaisants ; ce qui porte à 12 le nombre des séjours auxquels nous collaborons avec différentes œuvres.

Evaluer le nombre total des enfants qui, cet été ont pu, grâce au Lycée Molière goûter l'air pur, le silence et la joie de la campagne est autrement difficile.

Ce que vous aimerez à savoir, c'est que nous avons aidé 30 familles du 16^e arrondissement et 25 familles du 15^e à quitter Paris. Vous étonnerez-vous qu'en juillet nous ayons dépensé plus de 20.000 fr. ? Presque toutes ces familles sont des familles nombreuses, comptant parfois jusqu'à dix enfants et bénéficiant de réductions de tarifs considérables sur les chemins de fer. D'autres sont moins nombreuses mais plus pitoyables parce que la femme, veuve ou abandonnée, y reste seule pour élever ses enfants et qu'au prix où sont le pain, le lait et le charbon, il faut à une femme une robuste santé et beaucoup de vaillance pour élever, seule, ne serait-ce qu'un enfant — à plus forte raison cinq !

Telle maman se borne à accompagner les plus jeunes de ses enfants et à les installer chez quelque tante ou grand'mère restée

« au pays », en Bretagne, en Normandie ou ailleurs, et puis elle revient auprès de son mari et des aînés qui, à tour de rôle, vont prendre 15 jours de repos et finalement ramènent les petits. Telle autre passe l'été tout entier à la campagne, avec ses enfants, soit qu'elle-même, épuisée, ait besoin d'air pur pour reprendre des forces, soit qu'elle y trouve à faire quelque travail rémunérateur. Nos mamans, d'ailleurs, sont ingénieuses et arrivent souvent à découvrir une ou deux pièces non loin de Paris, qu'elles louent à des prix de faveur et où le mari peut venir à bicyclette du samedi au lundi.

Les situations sont infiniment diverses, et il s'agit pour nous d'en comprendre les difficultés, d'y adapter notre aide. Suivant les cas, nos dons varient entre 150 et 450 fr. et, huit de nos familles ont reçu chacune, cet été, 500 fr.

Il semble bien que ce qui attache à l'Œuvre sociale du Lycée Molière tant de mères et d'enfants, c'est que nous ne leur opposons pas une rigidité administrative, mais cherchons à les connaître d'assez près pour pouvoir nous imaginer leurs besoins et leur donner tout simplement le sentiment d'une collaboration affectueuse.

La lettre suivante, si émouvante, que nous a adressée notre jeune amie, Pierrette Schmidt, qui, à force de travail et d'économie, a réussi à acheter une petite maison, et que nous avons un peu aidée après la mort de sa mère, la voyant si fatiguée et si accablée de charges, nous est une preuve que ce but est parfois pleinement atteint :

« C'est dans le but de remercier l'œuvre entière du Lycée que je vous écris.

« Comme moi, mon mari a été très touché de cette grande marque de sympathie, à laquelle toutes, je le sais, ont contribué, celles que je connais et celles que je ne connais pas, mais que je remercie également du fond du cœur.

« Un témoignage de remerciement à notre façon vous est d'avance acquis, car nous avons décidé, mon mari et moi, d'entrer à notre tour dans votre cercle de bienfaits, en prenant deux de vos nombreux petits durant les vacances ; ce sera aussi pour moi un doux souvenir de mon enfance si ensoleillée par vous, chaque année, ceci, dès que nous serons libérés de notre dette. »

Cette méthode demande, il est vrai, beaucoup de temps, un effort

continu, mais c'est la seule manière de faire en sorte que l'argent fasse du bien, non du mal. A toutes celles qui, anciennes élèves ou amies du Lycée, nous ont aidées, soit par de généreux dons en argent, soit par des envois de vêtements ou de chaussures, soit « last not least » par ce qu'elles nous ont apporté de leur temps, de leurs forces et de leur sympathie, nous adressons un chaleureux merci.

Mesdemoiselles

*Il faut savoir faire la cuisine !
la vie moderne l'exige...*

Si vous voulez

une méthode *rapide,*

pratique,

claire,

prenez des leçons au

POTAUFEU

14, rue Duphot (Métros Madeleine et Concorde)

vous y trouverez un accueil aimable
et trente-huit ans d'expérience

Central 40-87

La prochaine Vente et le Vestiaire

Les vacances de 1930 s'achèvent dans les conditions sur lesquelles nous sommes renseignées par l'article qui précède : déjà il nous faut penser qu'il n'est ni moralement, ni matériellement de résultat acquis, que si un effort se renouvelle chaque année de façon continue, et que, en 1931, nous aurons à faire face à des charges sans doute supérieures à celles qui pèsent déjà sur nous, étant donné l'augmentation du coût de la vie.

La Vente de décembre nous procurera le principal des ressources dont nous avons besoin. *A toutes, anciennes et élèves actuelles du Lycée, nous adressons un pressant appel. Que toutes y collaborent, comme vendeuses, comme acheteuses, ou bien en fournissant des objets pour garnir les comptoirs. Pour que la vente de 1930, qui aura lieu le mercredi 3 et le jeudi 4 décembre, réussisse, il ne faut aucune abstention de nos amis.*

Nous leur rappelons également le *Vestiaire*, qui s'est trouvé bien dépourvu par les départs en vacances. A l'occasion du renouvellement de saison, que chacune, en faisant l'inventaire de ses armoires, pense à nos jeunes amis, et aux vêtements qui feront tant besoin pour eux au début de l'hiver.

Les objets usagés seront reçus avec autant de reconnaissance que les neufs, même si quelques réparations s'imposaient.

Prière d'envoyer ou de déposer les paquets chez la concierge du lycée, avec la mention : vestiaire de la Société de Bienfaisance.

III. Notes et Informations

Ecole supérieure de chant et de mise en scène

Nous apprenons que M. Roubers, qui nous a prêté un si aimable concours pour la Fête du Lycée, et dont nous avons apprécié le beau talent et la parfaite méthode de chanteur, ouvre le 15 octobre prochain, 88 bis, *avenue Mozart*, un *cours supérieur de chant et de mise en scène*, spécialement réservé aux amateurs et appelé à connaître le plus grand succès.

Grâce aux méthodes nouvelles qui y seront appliquées, grâce à ses aménagements modernes, grâce à ses professeurs d'élite, le Cours Roubers sera une école d'art comparable aux écoles nationales, en ce qui concerne le degré d'enseignement et la valeur du résultat. Le directeur des études vocales est M. Rouard, connu de tous ceux qui s'intéressent à l'art vocal ; le maître qui dirigera les études scéniques est M. Chéreau, régisseur général et metteur en scène à l'Opéra, et professeur au Conservatoire.

Le programme de l'Ecole comprend : opéra, opéra-comique, opérette.

Tous les 15 jours, en matinée, une audition en public par les élèves de morceaux choisis et mélodies.

Tous les mois, en matinée, une représentation en public de plusieurs actes, parmi les pièces du répertoire, avec costumes et décors.

Tous les trois mois, en soirée, une représentation en public d'une œuvre complète, avec costumes et décors.

(Orchestre sous la direction de M. Buner).

COURRIER DE L'ÉTRANGER

Inauguration de l'Institut Bouddhique du Petit Véhicule à Pnom-Penh

Nous avons appris, avec joie, par les journaux de Cochinchine, le rôle important pour la propagande française joué par l'une des nôtres à l'occasion d'un événement qui tiendra une grande place dans l'histoire du Cambodge.

Ce n'est pas en effet excessif de qualifier, à l'heure présente, d'événement, la création du Nouvel Institut Bouddhique, inauguré le 11 mai dernier, à Phnom-Penh, toute fleurie pour la circonstance, par S. M. Sisowath-Monivong, en présence du Gouverneur général de l'Indo-Chine et de tous les représentants de la France.

« En ce jour s'est trouvée réalisée, a déclaré le souverain du Cambodge, l'union parfaite des sentiments de vénération et de religieuse soumission au Maître, en même temps que des sentiments d'affection et de reconnaissance qui nous attachent à la puissance séculière qui nous assure les bienfaits du progrès et de la civilisation moderne. »

Ce triple but religieux, politique et social que s'est proposée la France en créant cet Institut et en mettant à la disposition de ses fils d'Asie « sa science faite de curiosité passionnée et de culture désintéressée », notre compagne Suzanne Karpelès a puissamment contribué à le réaliser.

Dans ce *Bulletin*, où, avec tant de joie, est signalé chaque distinction, chaque succès obtenu par l'une des nôtres, nous transcrivons avec une très légitime fierté les éloges décernés à notre compagne en cette circonstance :

« L'âme de l'Institution, a déclaré le Gouverneur général Pasquier, je l'ai trouvée en son secrétaire, Mlle Karpelès... C'est à elle, à ses alliés les bonzes que je suis redevable de la joie très grande que j'ai aujourd'hui d'inaugurer cet Institut, que je place sous l'invocation supérieure du Bouddha et sous la sauvegarde de la vertu efficiente des prières que, de toutes les pagodes des pays bouddhiques protégés par la France, les bonzes vont élever en ce jour pour sa protection et sa prospérité.

A l'issue de la cérémonie, les visiteurs officiels se rendirent à la Bibliothèque royale, siège de l'Institut Bouddhique nouvellement créé, et où sont déposés les vieux textes et les livres de la loi que notre ancienne compagne a recueillis avec un soin aussi pieux qu'intelligent. De nouveau, le roi remercia Mlle Karpelès d'avoir si puissamment contribué à la restauration de la Loi Bouddhique, et un haut fonctionnaire, résumant l'opinion générale, déclarait : « Le plus étonnant de tout, ce n'est pas la science de Mlle Karpelès, ni son activité jamais lassée, ni la ténacité de son effort, mais la façon dont elle a su s'imposer aux bonzes et les conquérir. Ce fait est probablement unique dans l'histoire du Bouddhisme. Il y faut on ne sait quelle grâce supérieure que la seule science n'explique pas. »

N'avons-nous pas lieu d'être fières que l'une des nôtres travaille si magnifiquement à faire aimer la France et à lui assurer de dévoués alliés parmi ses amis les bonzes, à une heure où des nuages sombres paraissent vouloir s'amonceler parfois au-dessus de cette Indo-Chine si complexe ?

Impressions de Vacances en Hollande

Notre compagne, Mlle Dol, a été « invitée » cet été par un médecin hollandais et sa femme, désireux de recevoir chez eux une jeune Française pour avoir l'occasion de converser plus couramment dans notre langue.

Sur notre demande, elle a bien voulu nous communiquer *quelques* impressions de son voyage ; nous l'en remercions vivement.

« Les Van D. B., mes hôtes, sont des gens très cultivés, qui ont beaucoup voyagé, comme toute l'aristocratie hollandaise. J'apprécie chaque jour leur tact, leur parfaite éducation, leurs qualités intellectuelles, leur gaieté, en dépit d'une certaine rigidité protestante et l'union parfaite dans laquelle ils vivent. Très francophiles, avec cela, ils connaissent très bien la France et ont reçu une éducation toute française.

« D'une manière générale, d'ailleurs, on est très accueillant en Hollande, beaucoup plus, me semble-t-il, qu'en France, et l'on a beaucoup de sympathie pour nous. On aime notre loyauté, mais on nous reproche d'être trop casaniers.

« Amsterdam, ville moderne, a un cachet très particulier avec ses petites maisons en briques grenat très ornementées et ses innombrables canaux qui la coupent en tous sens et qui lui ont valu le surnom de « Venise du Nord ». On n'y voit pas de gondoles, mais des bateaux de toutes sortes, depuis les plus petites périssoires rouges, vertes, bleues, jusqu'aux gros transatlantiques, et l'on est frappé par l'aspect paisible et calme des berges ombragées et des jolis ponts rustiques qui forment un si grand contraste avec l'animation des rues et des nombreux magasins modernes.

« L'ensemble de la ville est donc agréable, coquet, riant et propre, et l'on n'y voit pas les tristes quartiers des autres capitales. J'ai été très étonnée lorsqu'en me promenant dans sa voiture mon hôte m'a désigné comme étant des cités ouvrières toute une file de jolis logements tous identiques, en briques rouges,

ornés de lierre et de rideaux blancs, à l'aspect très engageant...

« Mes hôtes étant assez occupés, j'ai eu toute liberté pour errer dans Amsterdam et visiter ses musées. Je m'emplis les yeux des Rembrandt, de leurs ombres et de leur lumière, de leurs chaudes teintes or et orangé. Eux aussi, j'ai appris à les comprendre ; plus on les voit, plus on les aime ! « La Ronde de Nuit », « la Leçon d'Anatomie », « la Dame au mouchoir », « Sa Mère Lisant », les fameux « Drapiers », « la Fiancée juive » et le portrait de Rembrandt par lui-même, peint un an avant sa mort, voilà les chefs-d'œuvre qui sont à ma porte, sans parler des Gerard Dow, des Franz Hals, des Bol, des Ruysdaël et des Pol Potter, où se retrouve si bien toute la Hollande...

« On m'a fait parcourir la Hollande sur ses routes et ses canaux. Barques et bateaux sont avant tout, ici, un moyen de communication : ils servent aux fermiers à transporter chaque jour à la ville lait, œufs, beurre, fromage, volailles ; à leur passage se lèvent chaque fois les délicieux petits pont-levis qu'on aperçoit en quantité innombrable, chaque fois qu'une route croise un canal. Ils sont aussi objets d'agrément et de repos : nous avons passé quatre jours à bord d'un bateau ami. J'y ai goûté la beauté sereine et reposante de ces polders, vastes prairies, infiniment étendues et unies, mais si pittoresques avec leurs moulins à vent et les barques à voiles qui sillonnent les nombreuses et paisibles rivières.

« Nous avons traversé la Hollande de l'Ouest à l'Est, en passant par Utrecht, la ville historique aux belles Universités, où les bâtisses les plus modernes côtoient la splendide cathédrale, centre catholique et archevêché du pays ; nous avons déjeuné près de la frontière allemande, dans une région boisée, le long du Rhin ; hier, nous étions à Harlem, l'autre jour à La Haye, où j'ai visité le Palais de la Paix. Partout les mêmes quartiers ouvriers, aux maisons coquettes et soignées.


« Nous avons assisté à l'arrivée du grand aviateur hollandais Van Djck, qui vient de traverser l'Atlantique ; on lui a fait une fête aérienne splendide. (J'ai pensé à la visite de notre groupe au Bourget, l'an passé).

« Cette randonnée de 300 km. m'a montré la Hollande sous tous ses aspects, polders, bois, champs, landes, avec partout des routes magnifiques et ombragées bordées de belles propriétés de styles variés mais toujours fleuries.

« Si ces brèves notes peuvent aider à donner une impression de la Hollande, je veux bien qu'elles soient publiées, mais

j'insisterai alors sur la nécessité d'apprendre les langues étrangères si nous voulons connaître nos voisins par nous-même et non par les livres et les journaux. Peut-être ne suis-je pas très bien venue à le faire, moi qui étais toujours « à la queue », en anglais, mais combien je le regrette maintenant.

« En Hollande, dans la bonne société, tous parlent le français, l'anglais et généralement l'allemand, en plus du hollandais ; dans les écoles, ces 4 langues sont obligatoires, car l'étude d'une langue, non seulement facilite les rapports, mais fait connaître la psychologie des peuples. Mon hôte, le D^r V. D. B., qui préside les congrès internationaux, précisément à cause de ses connaissances linguistiques, a maintes fois regretté devant moi notre infériorité à cet égard, et cela précisément parce qu'il est francophile. »



MARIAGES & CÉRÉMONIES
FÊTES RELIGIEUSES & SPORTIVES
VENTES DE CHARITÉ

PRADEL & C^{IE}
44 à 52, Rue Mademoiselle, Paris, XV^e

*Décorations & Marquises aux Eglises
et aux Domiciles... Garnitures de Plantes
et Fleurs - Voitures automobiles..*

Imprimerie de luxe, gravure, lithogr., typogr.

Sur demande, un Représentant
se rend à domicile

▼ Téléphone
Littre { 02-32
 { 02-33
 { 27-13

Le Gérant : A. COUESLANT.

IMP. A. COUESLANT (personnel intéressé). — 40.955